

Jeudi 26 mars 2015

www.lavenirdelarais.com

TÉMOIGNAGE

« Il y a une clé pour s'en sortir »

Mathieu Foucaut combat la maladie de Lyme depuis une dizaine d'années. « Seul » face à elle, il s'en libère et s'évade par les voyages et l'écriture

En ce 16 août 2009, le jour de mon 26^e anniversaire, tout va bien, je profite de la vie. Ces quelques lignes amorcent "Lyme, mon combat pour la vie", le premier ouvrage de Mathieu Foucaut. Il y raconte la maladie qui l'a rongé petit à petit. Retracer les étapes ? « Ce serait trop long et très compliqué. J'ai mis deux ans pour écrire le livre dans lequel j'explique cette maladie et mon parcours », indique ce jeune, âgé de 31 ans aujourd'hui. À la lecture de l'ouvrage, on découvre que les douleurs sont apparues en 2000. Entorse au genou, faiblesse dans le dos, contracture dans la cuisse... Le football qu'il pratique à grande fréquence pouvait en être la cause. Mais les années passent et la situation physique s'aggrave. Commence alors une course chez les ostéopathes, les médecins, les radiologues, podologues et autres spécialistes. Nada. Ce jeune, dont le père vit à Béthune, apprendra la maladie dont il est atteint le 9 novembre 2009. « Je ne la connaissais pas ». À force de recherches, Mathieu est désormais en capacité de l'expliquer. C'est ce qu'il fait dans son pre-



Mathieu Foucaut aime s'évader. Cette photo date d'août 2014. C'était au cours une période de repos à Marseille chez son cousin.

« Le fait que mon livre soit édité m'accroche à la vie. »

mier livre et dans le prochain, qui sera édité en septembre chez Josette Lyon, du groupe Trédaniel. « J'avais besoin de me faire com-

prendre par mes proches et par les professionnels. Par écrit, c'était plus simple. Le fait que mon livre soit édité m'accroche à la vie. C'est un projet énorme qui peut faire basculer les idées reçues. » Habitué à « avoir un sens critique » et consultant « d'apprendre la vie par soi-même », cet ancien étudiant de

l'IUT de Béthune dénonce le silence des institutions politiques et médicales : « Lyme est un sujet polémique sur le plan national. C'est le nouveau scandale sanitaire ».

Un espoir en la recherche
La maladie l'a handicapé des

membres inférieurs, « je me déplace dans un triptyque motorisé » et a engendré des co-infections. « J'ai perdu 23 kilos, je n'ai plus que la peau sur les os. » S'il doit se reposer, Mathieu pense déjà à ses futurs voyages. « Dès que je pourrai, je reprendrai l'avion. J'aime découvrir d'autres horizons et apprendre. C'est aussi l'occasion d'emmagasiner d'autres images en tête pour ne pas rester dans le même "cancan". » Il ne lâche rien. « Je suis quelqu'un de positif. Pour moi, il y a une clé pour s'en sortir. » Mathieu espère la trouver grâce à la recherche. En attendant, il s'appuie sur son entourage et sur les aides d'associations. « Même si on est toujours seul face à la maladie, j'ai la chance d'avoir du soutien. Sans les aides, je n'aurais pas pu faire la démarche que j'ai menée. »

MÉLANIE DACHEVILLE

Le premier livre de Mathieu est téléchargeable en ligne sur : <http://www.lymemoncombatpourlavie.fr>
Le jeune tient également une page Facebook.

QUESTIONS À Gérard Foucaut, le père de Mathieu

« Un matin, il ne pouvait plus marcher »

Vous souvenez-vous des premiers symptômes de la maladie de votre fils ?

Je n'ai pas de date précise. Il a dû être piqué par une tique à l'adolescence. Plus tard, quand il a commencé à avoir des douleurs dans les jambes, on a mis ça sur le compte du football, car mon fils a toujours été très sportif. En plus, il ne se plaignait pas. Mathieu est un peu discret... Il a quand même dû arrêter le sport, puis a commencé à avoir des difficultés à marcher. Et un matin, quand il s'est réveillé, il ne pouvait plus marcher. La maladie lui a attaqué les muscles, mais a épargné son cerveau.

Vous avez créé une association pour l'aider...

Mathieu a toujours géré sa maladie. Il a fait des recherches, s'est rapproché de l'association Lyme sans frontière et a dépensé beaucoup d'argent dans les rendez-vous médicaux. Mais en 2013, j'ai dit stop. J'ai créé l'association Sauvons Mathieu, pour récolter des dons. Les 10 000 euros récoltés ont permis de l'emmener voir un grand spécialiste à New-



Gérard Foucaut est Béthunois. Il héberge son fils quand il le souhaite.

York, en janvier 2014. L'argent a aussi permis d'aller chez des médecins non conventionnés. Aujourd'hui, on va refaire un appel aux dons. Tant que Mathieu ne sera pas sauvé, l'association existera.

Que ressent-on en tant que parent ?

C'est difficile à décrire. Il m'arrive de pleurer. Quand je l'explique à ma mère qui a 87 ans,

« pourquoi lui ? » Mais que voulez-vous ! Mon combat est de répondre aux demandes de Mathieu. S'il faut l'emmener en Espagne ou ailleurs, j'irai. Aujourd'hui, ce n'est plus un problème d'argent. Il en faut, certes, mais ce n'est pas ça qui va le guérir. Mathieu, quant à lui, garde un moral d'acier. Il a toujours dit qu'il arriverait à ce qu'il veut.

PROPOS RECUEILLIS PAR M. D.

Des dons pour avancer



Le chèque de l'association Art et Bienfaisance a été remis lors de la Journée de la Dignité.

Des aides, Mathieu Foucaut en obtient de la part d'associations, telle qu'Art et Bienfaisance. Cette dernière a remis un chèque de 700 euros pour l'association Sauvons Mathieu. « J'ai rencontré Annie Cadet, la responsable, lors d'une manifestation organisée par mon club d'aviron de Béthune, au profit de Mathieu, situe Gérard Foucaut. Elle a été très touchée et a collecté de l'argent pour nous aider. »
La mission d'Art et Bienfaisance

est d'œuvrer aux côtés des jeunes handicapés, mais aussi des personnes atteintes de maladies rares, dites « orphelines ».

L'association a offert le don à Sauvons Mathieu, lors de la Journée de la Dignité qui s'est tenue en mars. Ce jour-là, Art et Bienfaisance, avec les industriels forains, permet aux enfants des instituts médico-pédagogiques de profiter gratuitement des manèges.

M. D.